Marguerite Figeac-Monthus (sous la dir. de), *Atlas de l'éducation en Aquitaine du XVI^e siècle à nos jours*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2014, 191 pages.

Écrire un atlas n'est pas chose aisée. Marguerite Monthus-Figeac réunit dans ce bel ouvrage douze chercheurs afin de retracer l'histoire de l'éducation en Aquitaine, du XVI^e siècle à nos jours, dans une progression thématique. Toute la difficulté réside dans la définition même du mot « éducation ». Ici, les historiens considèrent à la fois la forme scolaire (proposant une étude de certaines structures) et la forme familiale (désignée comme « domestique », se déployant au sein du foyer parental). Ces deux déclinaisons du terme sont envisagées, de l'école à l'université, au fil de 17 chapitres répartis en 4 parties d'ampleur inégale.

En effet, la documentation sur la question est d'abord à inventer. D'une part, les sources sur les institutions d'Ancien Régime et les pratiques éducatives familiales se montrent lacunaires : le recours à des sources secondaires constitue une nécessité (sources fiscales, notariales et religieuses par exemple). D'autre part, l'attachement pour une approche patrimoniale révèle de précieuses archives matérielles (objets, livres ou « manuels », cahiers d'élèves, mobiliers, édifices scolaires) et laisse espérer une prochaine collecte fructueuse d'archives orales (comme par exemple des témoignages d'anciens normaliens de l'après-guerre, ou d'anciens étudiants de l'IUFM dont l'histoire reste à écrire). Les pièces les plus magistrales sont proposées au lecteur, en complément de l'ouvrage, sur le site créé dans le cadre du programme *Patria* : « Entre mémoire et histoire : le patrimoine aquitain de l'éducation¹ ». Les contributions à venir, pressenties comme de précieux compléments, par exemple touchant à l'histoire de la voie d'excellence à la française (classes préparatoires et Grandes Écoles), seront disponibles en ligne.

Ensuite, la valorisation des apports de la recherche par le biais d'une conception cartographique, grâce à Teddy Auly et Anne-Marie Meyer, est fort précieuse afin de spatialiser plusieurs phénomènes, de permettre une interprétation historique et de les rendre plus intelligibles par le lecteur. L'originalité de ce travail repose sur la mise en évidence des nuances territoriales, dans une approche et historique et scalaire (province d'Ancien Régime, Académie de Pau et Académie de Bordeaux au début du XIX^e siècle, puis Académie de Bordeaux déployée sur les 5 départements actuels de la Dordogne, la Gironde, les Landes, le Lot-et-Garonne et les Basses-Pyrénées devenus Pyrénées-Atlantiques), qui n'oublie pas de distinguer implantations urbaines et structures éducatives rurales.

Cet ouvrage collectif apporte des éclairages novateurs sur trois thèmes transversaux dans une perspective historique, de l'Ancien Régime à nos jours, pour peu que la documentation le permette.

En premier lieu, l'engagement des personnels enseignants est fortement souligné.

Les commémorations de la Première Guerre mondiale invitent le chercheur à mettre en évidence la participation des instituteurs et des normaliens au conflit. Aux côtés de leurs homologues féminines, d'hier et d'aujourd'hui, ils ont comme souci d'œuvrer pour la réussite de leurs élèves, en particulier visible dans l'obtention des examens. Pour ce faire, de nombreuses innovations pédagogiques voient le jour, notamment dans l'enseignement technique et professionnel fort diversifié en Aquitaine dès le XIX^e siècle. Au besoin, pour s'adresser à des publics scolaires particuliers, depuis le siècle précédent, les enseignants n'hésitent pas à s'impliquer dans des

¹ <http://www.patrimoine-aquitain-education.fr>

structures nouvelles comme l'Institution des Sourds-Muets de Bordeaux, dont les méthodes sont inspirées de l'abbé de l'Épée auprès duquel plusieurs professeurs partent se former.

En second lieu, le fait éducatif (à la fois politique et social) est analysé souvent sous l'angle de la continuité : continuité par-delà la Révolution française entre l'Ancien Régime et le XIXe siècle pour les petites écoles et les écoles communales ; continuité entre les Écoles normales de la IIIe République et celles de la IVe après l'épisode des Instituts de Formation Professionnelle de Vichy.

En troisième lieu, de l'Ancien Régime à la période la plus contemporaine, de la petite école à l'université, la géographie scolaire reste très dépendante de la décision politique. Elle se lit dans la querelle des deux Écoles, laïque et confessionnelle depuis le XIXe siècle. Elle se mesure dans le choix d'implantation des structures majeures de formation comme les Écoles normales de filles et de garçons des différents départements. Elle se manifeste dans la territorialisation de l'enseignement des langues régionales (occitan et basque).

Au final, cet ouvrage offre une étude sur plusieurs questionnements aux accents très contemporains.